

Merklin

Joseph Merklin (1891-1905) naquit en 1819 à Oberhausen (Pays de Bade), village situé proche de la frontière alsacienne où son père était facteur d'orgues.

Très tôt attiré par la facture d'orgues, il commença son apprentissage en 1837, auprès de Friedrich Haas à Berne. Il alla ensuite Eberhard Friedrich Walcker à Ludwigsburg afin de continuer sa formation. Après cette incursion dans les grandes firmes allemandes, il vient retrouver l'atelier familial pour s'y investir aux côtés de son père.

En 1841, il devint le contremaître du facteur belge Wilhelm Korfmacher à Linnich.



En 1843, il ouvrit son premier atelier à Ixelles-lez-Bruxelles (Belgique) où il embaucha le futur facteur d'orgues Pierre Schyven comme apprenti. Dès lors, les commandes furent peu à peu si importantes que Merklin dû déménager son atelier en 1847.

Cette même année, il s'associa avec son contremaître et harmoniste Friedrich Schütze dont il avait épousé sa sœur. Ainsi naquit la société J. Merklin-Schütze et Cie.

En 1855, il vint à Paris et fit l'acquisition de l'entreprise parisienne Ducrocquet-Barker (l'ancienne entreprise Daublaine-Callinet, alors en faillite). La même année, il présenta un orgue à l'exposition universelle de Paris, lequel connut un grand succès. Cet instrument fut ensuite vendu à l'église Saint-Eugène à Paris en 1856. Ce fut son premier instrument en France. Bientôt, il allait devenir le grand concurrent de Cavaillé-Coll en France.

En 1858, il créa définitivement sa société à Paris : Société Anonyme pour la fabrication de grandes orgues.



Souhaitant retrouver la simplicité et l'autonomie de ses débuts, Joseph Merklin quitte, en avril 1870, ses fonctions de directeur industriel de la Société anonyme pour la fabrication de grandes orgues et créé, au mois de juin de la même année, sa nouvelle société à Paris. Par la suite, en 1873, la société

anonyme qui ne bénéficie plus du prestige du nom Merklin est dissoute. En septembre 1870, la guerre contraint Joseph Merklin, encore de nationalité allemande, de quitter la France pour s'exiler en Suisse à Martigny où il établit un petit atelier dans les locaux de l'Hôtel de Ville. Il y reste tout aussi actif et continue

de diriger sa société basée en France. Lorsqu'il revient en France, en octobre 1872, c'est à Lyon, au 11 rue Vendôme, qu'il fixe le nouveau siège de sa manufacture J. Merklin & Cie. Ainsi, ses ateliers de Paris, au 22 rue Delambre, deviennent une succursale mais participent à l'activité du facteur pour tout le reste de sa carrière. A Lyon, l'évolution du rite lyonnais, qui autorise depuis février 1841 l'utilisation de l'orgue dans la liturgie, est déterminante dans le choix de Joseph Merklin de se baser à Lyon ; par la suite, sa manufacture signera la quasi-totalité des chantiers d'orgues de la région Rhône-Alpes. En 1875, il obtient la nationalité française, en même temps qu'il déploie encore ses ateliers de Lyon. À partir de 1879, Joseph Merklin fait entrer sa fille Marie-Alexandrine et son gendre Charles Michel dans la société. Mais très vite, des tensions naissent avec son gendre qui critique ouvertement son beau-père.

En juin 1894, suite à un incident survenu avec Charles Michel, Merklin quitte la société et interdit expressément à sa fille et à son gendre d'utiliser son nom Merklin à des fins commerciales. Ils ne tiendront pas compte de cette interdiction et leur société s'appellera "Charles Michel - Merklin". Cette dénomination sèmera stratégiquement le doute auprès de la clientèle ...



Quant à Joseph Merklin, il rejoignit sa société parisienne avec son chef d'ateliers Joseph Gutschenritter. Ces dernières années seront pour lui le dernier élan de sa créativité de facteur d'orgues. Il met alors au point un système de transmission électrique

(qui sera appliqué pour la première fois sur l'orgue de chœur de la Basilique Ste Clotilde- Paris VII) ainsi qu'un procédé électropneumatique, un système tubulaire. Il se retire de son activité le 12 novembre 1898 et décède le 10 juillet 1905, à Nancy.

La Maison lyonnaise fut ensuite reprise par Charles Félix Michel jusqu'à sa dissolution en 1902. Plus tard, en 1905, elle fut reprise par la société suisse Kuhn (Michel-Merklin et Kuhn) qui en fit une succursale. Elle fut rachetée par Olaf Dalsbaek en 1976 par devenir la société Dalsbaek-Merklin.

NB : Un important travail concernant Joseph Merklin et son œuvre a été réalisé par le facteur d'orgues Michel Jurine établi à Rontalon dans les Monts du Lyonnais.